

POUR LIRE EN NOVEMBRE

OCEAN NOX

Oh! combien de marins, combien de capitaines
 Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,
 Dans ce morne horizon se sont évanouis!
 Combien ont disparu, dure et triste fortune!
 Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,
 Sous l'aveugle océan à jamais enfouis!

Combien de patrons morts avec leurs équipages!
 L'ouragan de leur vie a pris toutes les pages,
 Et, d'un souffle, il a tout dispersé sur les flots!
 Nul ne saura leur fin dans l'abîme plongée.
 Chaque vague, en passant, d'un butin s'est chargée,
 L'une a saisi l'esquif, l'autre les matelots!

Nul ne sait votre sort, pauvres têtes perdues!
 Vous roulez à travers les sombres étendues,
 Heurtant de vos fronts morts des écueils inconnus.
 Oh! que de vieux parents, qui n'avaient plus qu'un rêve,
 Sont morts en attendant tous les jours sur la grève,
 Ceux qui ne sont pas revenus!

On s'entretient de vous, parfois, dans les veillées.
 Maint joyeux cercle, assis sur des ancrs rouillées,
 Mêle encor quelque temps vos noms d'ombre couverts
 Aux rires, aux refrains, aux récits d'aventures,
 Aux baisers qu'on dérobe à vos belles futures,
 Tandis que vous dormez dans les goémons verts!

On demande: " Où sont-ils? Sont-ils rois dans quelque île?
 Nous ont-ils délaissés pour un bord plus fertile?"
 Puis, votre souvenir même est enseveli.
 Le corps se perd dans l'eau, le nom dans la mémoire.
 Le temps qui, sur toute ombre, en verse une plus noire,
 Sur le sombre océan jette le sombre oublié!

Bientôt, des yeux de tous votre ombre est disparue,
 L'un n'a-t-il pas sa barque et l'autre sa charrue?
 Seules, durant ces nuits où l'orage est vainqueur,
 Vos veuves aux fronts blancs, lasses de vous attendre,
 Parlent encor de vous en remuant la cendre
 De leur foyer et de leur cœur!